

EPLEPPA NÎMES RODILHAN

Les enjeux de la formation

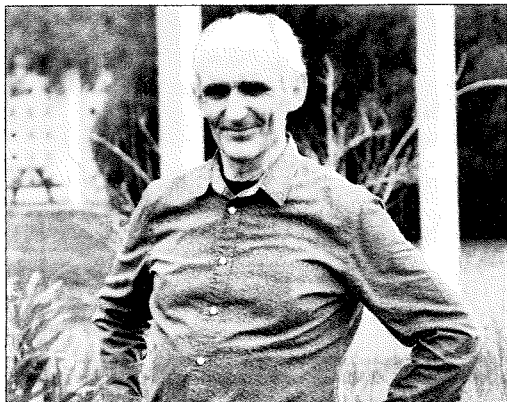
"à la veille de nouvelles révolutions agricoles"

Centre de formation en apprentissage, de formation continue et domaine viticole et oléicole pédagogique, l'Epleppa (Etablissement public local d'enseignement et de formation professionnelle agricole) Nîmes Rodilhan attire par la variété de ses formations comme pour son savoir-faire en agriculture biologique.

A la tête de l'établissement gardois depuis 2012, Claude Berthaud, ingénieur passé par la direction de sites agricoles scolaires, nous a ouvert les portes du centre de formation des futurs professionnels de l'agriculture et de l'aménagement du territoire. De la voie initiale à la formation professionnelle qualifiante, sans compter le domaine d'expérimentation de Donadille, l'offre de l'Epleppa est multiple et reste à l'écoute des mutations agricoles et environnementales.

De la seconde à la licence : quatre pôles de compétences

A l'issue de leur troisième, les nouveaux lycéens peuvent s'orienter vers quatre voies d'orientation : technico-commercial, vigne et vin, aménagement paysager, GEMEAU (gestion et maîtrise de l'eau). S'y ajoute une filière scientifique, menant à un bac proche de la section 5 axé sur la biologie, l'agronomie, le territoire et le développement durable. "Il existe aussi un bac technologique lié aux problématiques environnementales ou agricoles", notifie le directeur de l'établissement. A l'issue de leur seconde (travaux paysagers, vigne et vin ou écologie et pratiques scientifiques), et une fois validé leur bac pro, les élèves du lycée agricole passent par la case BTS (brevet de technicien supérieur) agricole en vue d'une licence professionnelle. Quatre BTS s'offrent alors aux jeunes bacheliers du lycée agricole Marie Durand : viticulture-œnologie, aménagements paysagers, technico-commercial et gestion et maîtrise de l'eau, dans la suite logique des choix proposés au lycée. Post BTS, les licences professionnelles



Le directeur de l'Epleppa de Nîmes Rodilhan, Claude Berthaud remarque que les stagiaires sont de plus en plus nombreux à choisir la voie de la reconversion en maraîchage bio, en horticulture ou en reprise d'exploitation.

(œnotourisme et métiers risques environnementaux) sont menées "en collaboration avec les facultés, soit à Nîmes, soit par des professeurs de notre établissement", précise Claude Berthaud.

Stages d'étude et mordus de sport

Mais quelle section attire le plus les jeunes ? Quelles sont les voies les plus porteuses professionnellement et sont-elles forcément les plus prisées par les 500 élèves (330 lycéens et 180 étudiants) que compte l'établissement ? "Le secteur technico-commercial est le plus pourvoyeur d'emplois", assure le directeur. "Dans le secteur de la maîtrise

de l'eau, il y a beaucoup de recrutement. Et si le domaine de la vigne et du vin a tendance à progresser, celui de l'aménagement paysager est en stagnation." Question de mode, de goût et d'opportunités professionnelles, bien que les comportements d'aujourd'hui changent quelque peu. "L'après bac est une période d'incertitude. On ne choisit plus une filière comme avant : aujourd'hui, les jeunes tentent une voie, puis font un retour en arrière... Ils font des choix plus affinés", même s'ils se rendent compte que bien souvent, "entre l'imaginaire et la réalité, il y a un monde !" En 2016, plus de cent candidatures ont été déposées pour 80 places dans les secondes générales. Pas peu fier, Claude Berthaud explique la forte demande en raison de "méthodes pédagogiques innovantes, basées sur des stages d'étude des milieux". Entre l'ouverture au monde professionnel ou la connaissance du milieu rural pour appréhender par exemple le fonctionnement d'un bassin, les sorties pédagogiques sont un argument de poids pour les futurs techniciens. Pour couronner le tout et maintenir le corps et l'esprit au maximum de leurs capacités, le sport est

"omniprésent" au lycée, assure le directeur. "On compte le plus de licenciés en France." Entre le rugby, en lien avec le Rugby Club nîmois, qui attire 100 élèves, le volley-ball (50 inscrits) et l'option hippologie-équitation (une trentaine), les lycéens ont de quoi s'entretenir. De plus, une option cinéma audiovisuel est également dispensée sur place.

Un CFA porteur sur l'aménagement paysager

Avec environ 300 apprentis au CFA (Centre de formation des apprentis) en agriculture-horticulture, sur le site même de l'EPL, bienvenue dans "l'un des plus gros CFA de la région Occitanie", d'après Claude Berthaud. Bon nombre d'entre eux ont un niveau BTS et ont le choix entre trois pôles : l'aménagement paysager, la gestion de l'eau et le technico-commercial. Les formations en travaux paysagers, brevets professionnels ou de type CAP sont ouvertes aux jeunes, dont "70 à 80 % d'entre eux travaillent dans le secteur de l'aménagement paysager" par la suite. Une explication à cette tendance ? "Les jeunes sont plus intéressés aujourd'hui par l'apprentissage paysager, car on peut monter son entreprise indépendante par la suite." La perspective d'un emploi ou de se lancer à son compte pousserait même les apprentis à poursuivre leurs études, au niveau bac + 3. "Un jeune qui passe par la formation agricole est très employable et adaptable, car il a reçu un enseignement par le biais de projets pédagogiques et une connaissance du territoire", constate Claude Berthaud. "Ils y apprennent à avoir un esprit critique, une connaissance des institutions et de la réalité du terrain." En lien avec des réseaux de professionnels, et donc de potentiels futurs employeurs, souvent passés par l'établissement, certains jeunes formés en aménagement paysager peuvent se retrouver dans un tout autre secteur, car désormais "employables". Autonomes, certains bifurquent même "dans le monde des arts, ou occupent des postes à responsabilité électorale dans le monde rural", rapporte le directeur. Si en BTS, les élèves sont plus au centre qu'en entreprise, les bac pro partagent la moitié de leur emploi du temps entre les deux, les CAP alternent trois semaines

en entreprise et une en centre, les jeunes en CFA, eux passent 80 % de leur cursus en apprentissage.

La formation professionnelle continue

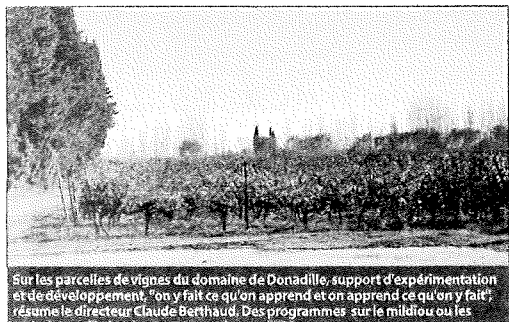
Une fois adulte avec un pied bien ancré dans la vie active, tout n'est pas perdu pour tenter une réorientation, au contraire ! Le CFPPA (Centre de formation professionnelle et de promotion agricole) du Gard propose alors trois types d'activités. D'abord la formation pure, dite diplômante, du Capa (Certificat d'aptitude professionnel agricole) à la licence, "en général dédiée à l'installation ou aux stages à courte durée, comme ceux consacrés à la taille ou à l'oléiculture", précise Claude Berthaud. Le parcours à l'année peut varier de 800 à 1 600 h, pour les BPREA (Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole) ou les CAP. Le centre dispose aussi d'un centre de bilan de compétences et conseil en ressources humaines (CBCRH) destiné aux salariés qui peuvent s'engager dans une VAE (Validation des acquis de l'expérience). "On sert de relais à plusieurs organismes, pour dispenser des formations quand on a une offre à réaliser, comme pour un CAP entretien de l'espace rural", confie le directeur. "Entre 250 et 300 personnes sont en formation en permanence entre les antennes de Vauvert et de Rodilhan." Enfin, des ateliers pédagogiques personnalisés (APP) sont élaborés à partir des bilans de compétences pour former aux savoirs de base comme la maîtrise de la langue ou mettre en place des dispositifs d'accompagnement du salarié... En matière de formation agricole, le spectre est large, voire illimité. Aussi, l'Epleppa Nîmes Rodilhan se met déjà en quête de nouveaux projets, tels que "quelle sensibilité apporter à la pédagogie ?", lance son directeur, désireux de former les élèves en "éco-citoyens". En route vers un nouveau modèle agricole, confronté à la problématique environnementale comme aux technologies innovantes, l'établissement, comme tous les autres, est "à la veille de nouvelles révolutions agricoles". La responsabilisation et la formation doivent déjà prendre le train en marche. ■

PHILIPPE DOUTEAU

La coopération internationale

C'est une tradition au lycée et au CFA de Nîmes Rodilhan. La coopération internationale permet des programmes de mobilité à l'étranger au cours de stages collectifs, "comme celui consacré à l'aménagement paysager dans une commune des Canaries", explique Claude Berthaud. "Les bac pro effectuent tous un stage de quatre mois." Pour les élèves du pôle vigne et vin, cette ouverture à l'extérieur se fait vers tous les pays concernés, surtout au Sud : Espagne, îles Canaries, Malte, ainsi que des collaborations avec le Royaume-Uni. "Ils sont immergés dans des entreprises via des établissements partenaires qui font relais."

Le domaine de Donadille, un projet pédagogique et expérimental



Sur les parcelles de vignes du domaine de Donadille, support d'expérimentation et de développement, "on y fait ce qu'on apprend et on apprend ce qu'on y fait", résume le directeur Claude Berthaud. Des programmes sur le mildiou ou les

"Nos enseignants et formateurs ont un temps d'avance", assure Claude Berthaud. "Cela fait longtemps qu'ils ont réfléchi aux problématiques actuelles et à venir. C'est le seul endroit où l'on enseigne l'écologie !" Sur l'unité de production de Donadille, le domaine abrite 30 ha de vignes en Costières de Nîmes, 2 ha de cépages résistants irrigués, ainsi qu'un chai de vinification (800 hl par an) et un magasin de vente des produits du domaine. On peut aussi y trouver l'huile d'olive AB et AOP de Nîmes, issue de l'oliveira de 2 ha, qui borde les vignes et fait la fierté d'Hélène Lasserre.

Formatrice, ingénieure certifiée en production horticole et végétale, l'ensei-

gnante a contribué au développement de l'oléiculture sur le site. "Je dispense des formations, en huit jours, sur la conduite d'une oliveira, jusqu'à la dégustation. Pour donner des clés aux agriculteurs, aux salariés agricoles ou aux amateurs." Initiée en 1998, la filière bio a explosé, notamment en viticulture, avec le travail en biodiversité. "Le Gard a toujours été avant-gardiste", relève Hélène Lasserre. "Ça a commencé avec le maraîchage, puis j'ai pris la suite avec l'horticulture." Alors que l'idée d'une filière en agriculture bio est en train de germer au sein de la formation initiale, l'enseignante espère "rendre lisible l'agroécologie". ■



"Avec l'avènement du vin naturel, la réduction des pesticides, des produits moins sulfités, l'agriculture biologique connaît un vrai développement", explique Hélène Lasserre, formatrice, enseignante